

LA QUESTION SOCIALE

Jean-Claude vs. Jean-Claude

Raymond Klein

La grand coalition tentera de surmonter la crise avec une approche gestionnaire. Un échec ouvrirait des perspectives à l'opposition. Quelle opposition ?

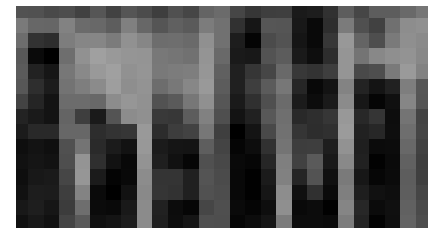
« Le pire ennemi d'un grand homme, c'est lui-même », voilà ce qu'ont pu penser les sympathisant-e-s à l'occasion de la fiévreuse intervention du premier ministre lors du grand débat de la soirée électorale (voir aussi page 4). Il est vrai qu'aussi bien Jean-Claude Juncker que son parti, n'ont actuellement à craindre aucun autre adversaire sur le terrain de la politique parlementaire.

Le LSAP, seconde force politique du pays et traditionnellement le principal contrepoids à la domination chrétienne-sociale, sera sans doute le partenaire de coalition du CSV. Et, au sein du gouvernement, il se résignera à faire profil bas, conscient de l'état d'extrême affaiblissement dans lequel le placent ses résultats électoraux depuis 1999.

La troisième force, le DP, pâtit aussi d'un mauvais résultat électoral, même si Claude Meisch, qui se posait en challenger de Juncker, n'a pas été personnellement désavoué lors du scrutin. Mais le DP sera bridé de par son positionnement au centre, face à une grande coalition qui couvrira la majeure partie de l'espace politique.

Quant aux Verts, au score électoral stable, ils se retrouvent dans une situation semblable. En effet, le parti écologiste a adopté des positions consensuelles voire libérales sur des sujets économiques et sociaux comme la défense de la place financière et la réforme de l'Etat providence. Les réactions violentes des « Gréng » à ce qu'ils qualifient d'« arrogance » du CSV se rapportent plus à la forme qu'aux contenus politiques. Pour le moment, on imagine mal un « retour aux sources » des Verts, fondés en 1983 comme parti de la gauche radicale et écologique.

Or, la question sociale, longtemps noyée dans les dividendes du modèle luxembourgeois, refait surface. Le rassemblement des licencié-e-s de Villeroy et Boch devant la porte d'entrée d'RTL l'a rappelé à tous les visiteurs de la festive soirée électorale. Si



la crise devait durer, si la marge de manoeuvre pour une politique sociale « généreuse » devait se rétrécir, le mécanisme attirant vers le centre et l'électorat et la classe politique s'inverserait. Ce serait l'occasion pour des partis anti-système comme l'ADR et « Déi Lénk » de se renforcer.

Supposons que Jean-Claude Juncker doive faire face à des difficultés budgétaires sans précédent. Il choisira sans doute le compromis d'une politique d'austérité atténuée socialement, mais sans redistribution conséquente du haut vers le bas. Dans ce cas, le principal opposant du gouvernement se nommera aussi Jean-Claude, Reding de son nom de famille : le président du syndicat majoritaire OGBL. Celui-ci devra essayer de maintenir uni le front des salarié-e-s, comme il a réussi à le faire lors de la manif du 16 mai. A défaut de quoi il échouera une seconde fois face à la grande coalition, comme cela lui était arrivé, lors de la tripartite de 2006.

Une telle confrontation hypothétique suite à un aggravement de la crise poserait aussi un défi au LSAP. En effet, les socialistes s'appuient traditionnellement sur le grand syndicat de gauche. Ils seront pris entre le risque d'une guerre intestine entre mouvements de gauche modérée et le risque de faillir aux devoirs de solidarité gouvernementale. A moins que le LSAP soit capable de dénoncer l'alliance noire-rose au moment politiquement opportun. A cet égard, la décision d'une des personnalités socialistes capables d'une vision stratégique, Alex Bodry, sera lourde de conséquences. Choisira-t-il de devenir ministre, au risque que son parti perde toute autonomie par rapport au gouvernement ? Ou bien restera-t-il président du LSAP, se donnant comme mission d'affirmer l'identité propre des socialistes et de maintenir le lien avec les forces contestataires ?

NEWS

NEWS

Démographie: Petites surprises p. 3

REGARDS

Résultats électoraux: Blanche-Neige et les sept nains p. 4

Hochrechnungen: Trend erkannt, Ziel nur knapp verfehlt S. 6

Femmes: Lente progression p. 8

Junge KandidatInnen: Auf der Ersatzbank S. 10

Europawahl: Rutsch nach rechts S. 12

Italien: Der Sultan und sein Harem S. 14

(Coverbild: RK)